

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(21\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 8 juin 1880](#)

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 8 juin 1880

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (21)

Collation 8 p. (24r, 25r, 26v, 27v, 28r, 29r 30v, 31r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 8 juin 1880, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50202>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [8 juin 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 5, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Sur l'arrivée de Fabre au Familistère. Godin assure Fabre qu'il attend sa collaboration au Familistère en plus de celle de Marie Moret. Il fait l'historique de la relation d'Auguste Fabre au Familistère : sa visite en 1878, sa lettre à Massoulard sur son intention de revenir au Familistère, sa recommandation de Pascaly, la lettre de Godin du 13 septembre 1880 et sa réponse du 7 octobre 1880, son séjour de deux mois au Familistère et son silence ensuite. Il l'encourage à se mettre au service du Familistère au moment où s'organise l'association.

Notes

- Auguste Fabre visite le Familistère de Guise en septembre 1878 (collections du Familistère de Guise : Livre des visiteurs et visiteuses du Familistère, p. 8 ; voir en ligne : <https://livre-des-visiteurs.familistere.com/book>, consulté le 1er juin 2023).
- La copie de la lettre de Godin à Auguste Fabre du 13 septembre 1880 se trouve dans le registre du Cnam FG 15 (21), folios 205r-209r.

Mots-clés

[Emploi](#), [Familistère](#)

Personnes citées

- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise 8 Juin 1880

Mon cher Fabre,

Serait-il possible qu'il se fût glissé un malentendu sérieux entre nous? Je le crains et depuis quelque temps cette crainte a fait naître en moi le besoin de vous écrire, afin de dissiper le brouillard qui cause mes incertitudes et de me permettre de voir les choses en face nous sans leur véritable jouet.

Quand vous êtes venu à Guise pour la première fois en 1877, il me semble me souvenir vous avoir dit que je voudrais bien avoir quelques hommes comme vous près de moi. Si le souvenir n'est pas exact, il est certain que j'ai fait la réflexion après notre départ.

Cela se concevait. Je cherchais vain en vous l'homme d'action en même temps que l'ami de l'Association.

Jusque là je n'avais trouvé ~~que~~ des colla-
borateurs que pour la partie matérielle
de mon entreprise, quand je n'avais pas
rencontré des opposants acharnés. Je ne
pouvais compter sur personnes participant
à l'œuvre morale et sociale que ma fon-
dation comportait. Seul, mon ami
Abel Marie Moret m'avait aidé.

Les courtes conversations que j'eus
avec vous me firent penser que si les
circonstances vous avaient placé près de
moi, vous auriez contribué à combler
ce vide.

Par une coïncidence singulière,
quelque temps après, dans une lettre
que vous écrivîtes à Massolard, vous
exprimâtes l'intention de venir plus
tard revoir le Familistère, et enfin en
1879 vous me fîtes la demande d'une
place pour M. Pascal.

Celui-ci arrivé au Familistère
vous affirma qu'il ne faisait que

vous précéder ~~au~~ ~~ici~~ ici, en nous
laissant comprendre le profond attachement
qu'il a pour nous et la haute estime
qu'il garde pour votre amour de l'asso-
ciation et votre puissance de ralliement.

Nous sachant adonné à l'industrie
et, avec cela, nos vœux aidant, nous
imaginâmes bientôt en nous un des
premiers organes de l'association que
je fonde au Transilvanien.

L'assurance et la ~~conviction~~ conviction
que M. Pissaly appréciait à vous
me procureront - un des motifs
de ~~la~~ ^{mon} cause de la lettre que
je vous écrivis le 13 septembre 1879,
dans laquelle je vous demandai quel
rôle vous comptiez remplir ici.

Votre réponse du 7 octobre fut
des lors, il est vrai, un commence-
ment de mes incertitudes sur le rôle
que vous prendriez dans le cadre des fon-

choses de la 1^{re} du Familistère.

Vous semblez, en effet, concevoir que votre rôle n'avait pas à être déterminé et que vous pourriez même travailler ici comme ouvrier.

C'était à entendre que vous conceviez venir en amateur, faire toute chose qui vous conviendrait et que votre seul désir était d'avoir entrée dans l'association de Familistère.

Malheureusement je ne puis comprendre les choses de cette façon. Cela ne correspondait pas à l'idée que je m'étais faite de votre valeur personnelle. Une association bien organisée est une machine productive dont les ~~lignes~~ ~~parties~~ ~~organes~~ sont des hommes. Leur importance, leur position, leur valeur sont et doivent être en raison de la force impulsive ou motrice qu'ils distribuent et, pour être en état de

diskrétuer cette force, il faut
prendre position comme organe
nécessaire dans l'affaire.

Plein de cette pensée je suis resté
préoccupé du rôle que vous joueriez
dans l'association. Vous êtes venue
passer deux mois au Ministère et la
chose ne s'est un peu éclaircie qu'au
moment de votre départ.

Depuis, les jours s'écoulaient sans
nouvelles de vous et sans que vos inten-
tions et votre manière de voir sur l'œu-
vre me soient plus connues. Je crois
qu'il y ait là un mystère que la
correspondance doit nous élucider.
Je me réserve de chercher à l'approfon-
dir quand je vous reverrai.

Je sais les embarras que vous avez
à résoudre pour venir à Guise; je
comprends la gravité d'un dévouement
qui vous engage à quitter votre

6/

pays pour le service d'une cause
humanitaire ; je pressions tout ce
qu'il peut y avoir de combats à livrer
avec toi-même pour être libre.

Mais ce que je conçois mieux
encore, c'est que l'Association des
Famillistes en est à sa phase
solennelle, que c'est dans ce mo-
ment d'éclat à la vie que depuis
six mois les jours s'ajoutent aux
jours et qu'il s'agit d'elle nous la
laissez, par votre silence et votre
éloignement, dans le doute de ce qu'elle
peut attendre de vous. Elle n'est pas
jalouse, soyez-en certain, mais elle
soupçonne de votre abandon.

Le temps c'est de l'argent,
disent les américains ; je dis moi,
le temps c'est la vie d'une œuvre
comme celle que je fonde. Si l'on
ne sait pas le mettre à profit, la

mort peut s'en suivre. Les meilleures intentions du monde seraient impuissantes devant un temps occupé ou mal employé.

Cette lettre me coûte à vous écrire, mon cher Fabre, mais je ne puis rester plus longtemps sans savoir quel concours vous devez apporter à l'Association du Familisme. Ces délais, ces retards, ce silence surtout m'inquiètent dans les espérances que j'avais conçues; dites-moi au moins quelles sont celles que je puis conserver.

C'est à la fin du présent mois qu'ont lieu les inventaires qui vont servir de point de départ à l'association.

La constitution définitive va avoir lieu. Le ~~g~~ ^g ~~départ~~ ^{départ} ~~des~~ ^{des} ~~statuts~~ ^{statuts} suivra aussitôt. Les attributions vont se définir dans chaque fonction. Les nouveaux conseils vont se constituer. Je croyais vous voir mêlé à tout ~~cela~~ ce mouve-

ment, pour ne pas vous dire que
j'avais espéré plus.

Vous devez comprendre combien
il m'est plus que jamais indispen-
sable de ne laisser aucune fonction
en souffrance.

Tenez-moi donc définitivement
sur ce qui vous concerne et
croyez-moi votre tout dévoué.

P.S. Mad^e Marie vous offre ses meilleures
amitiés.